

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Parcours politique](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis exactement le contraire de lord Hollande, bien plus hardi dans le gouvernement que dans l'opposition.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 485, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/373-377

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°174 Lundi 29 Oct., 7 heures

Je suis exactement le contraire de Lord Holland, bien plus hardi dans le Gouvernement que dans l'opposition. Cela prouve qu'il n'est pas trop à sa place en ce moment, ni moi à la mienne. Je crains toujours de faire verser la voiture en querellant le cocher, même quand je n'aime pas le cocher. Et puis, l'opposition déclame beaucoup et je ne peux souffrir la déclamation. Toute parole exagérée tombe sur moi, comme un seau d'eau froide. En revanche, et pour me défendre de ma faiblesse j'ai aversion de celle d'un gouvernement. La colère me prend quand je vois le pouvoir indécis, inerte, abaslé. C'est un son faux à mon oreille, une ligne de travers à mon œil. Je puis me permettre cette colère, car je l'ai dans les affaires comme en dehors. Je n'ai jamais été content de mon propre gouvernement. Voilà les deux sentiments qui me tiennent aujourd'hui. Je navigue de l'un à l'autre.

Hier, pour la première fois depuis que je suis ici, je n'ai pas mis le pied hors de la maison. Je n'ai jamais vu un tel torrent de pluie continue. Je m'en serais consolé en travaillant, si j'avais été en train de travailler ; mais je n'étais pas en train. J'ai beaucoup causé avec Henriette. Cette bonne petite fille m'avait donné le matin, l'air fort troublé, et toute rouge, le billet au crayon que je vous envoie; et qui m'a été au cœur. Pourrez-vous le lire ? Je lui ai promis un mari qui serait charmé de vivre avec moi, et que nous ne nous séparerions jamais. Comment cette petite Duchesse de Wurtemberg s'est-elle détruite si vite ? J'espère que l'Italie la guérira si elle a auprès d'elle quelqu'un qui sache la gouverner, car je doute qu'elle se gouverne bien elle-même. Son mari n'a pas l'air gouvernant du tout.

Qu'est-ce que Fagel entend par le mauvais état des Affaires de son pays ? Croit-il que son Roi, malgré son semblant d'arrangement, s'obstinerà toujours et finira par le brouiller avec ses Etats Généraux ? Si la conférence termine l'affaire Belge, je ne vois pas quel embarras il peut y avoir en Hollande. Il me semble que la duchesse de Talleyrand vous donne beaucoup à dîner. Veut-elle comme c'est l'usage de ce temps-ci, suppléer à la qualité par la quantité ? A-t-elle pris des jours ? Essaye-t-elle d'avoir une maison ? Je suis bien questionneur ce matin.

Vous souvenez-vous que vous m'écriviez de Londres, l'an dernier : " Durham a du courage, de l'audace, et surtout de l'ambition. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est Lord Durham qui le créerait. Tout cela est encore à sa naissance ; mais regardez-y bien ; le danger peut surgir tout à coup. Vous avez une sagacité bien rare, et charmante parce qu'elle est si naturelle si prompte ! En passant vous voyez au fond.

10 heures

Je me fâche de ce que vous vous fâchez ; je m'afflige de ce que vous vous affligez. Qu'est-ce que cela prouve ? que dans ma conviction, vous n'avez jamais droit de vous fâcher jamais droit de vous affliger à mon égard. Oui, j'en suis convaincu, j'en suis sûr. Entendez bien ceci, dearest, je suis infaillible envers vous. Et tant que vous ne le croirez pas vous ne me connaîtrez pas, et vous ne saurez pas combien je vous aime. Adieu, adieu toujours le même adieu quand même, et je ne veux pas qu'il y ait de quand même. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1610>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

Personnes citéesGuizot, Henriette

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

57

Il suis exactement le contraire de lord Holland, bien plus hardi dans le gouvernement que dans l'opposition. Cela prouve qu'il n'est pas trop à sa place en ce moment, ni moi à la même. Je crains toujours de faire sortir la voiture en querellant le cocher, même quand je n'aime pas le cocher. Et puis, l'opposition déclame bavard, et je ne puis oublier la déclamation. Toute parole exagérée tombe sur moi comme un Sean d'eau froide.

En avance, et pour me défendre de ma faiblesse, j'ai aversion de cette deuxièmme gouvernement. La colère me prend quand je vois le pouvoir inéloigné, inert, abattu. C'est un bon frein à mon orgueil, une ligne de travers à mon oeil. Je puis me permettre cette colère, car je l'ai dans les affaires comme en dehors. Je n'ai jamais été content de mon propre gouvernement.

Voilà les deux sentiments qui me tiennent aujourd'hui. Je navigue de l'un à l'autre.

Hier, pour la première fois depuis que je suis ici, je n'ai pas mis le pied hors de la maison. Je n'ai jamais vu un tel torrent de pluie continue. Je n'en sortis qu'assolé en travaillant si j'avais été en train de travailler; mais je

ritori par un train. J'ai beaucoup causé avec Henriette, cette
bonne petite fille on m'avait donné le matin, l'air fort trouble de
toute rouge, le billet au crayon que je vous envoie, et qui
m'a été au cœur. Pourrez-vous le lire ? Je lui ai promis un
mari qui ferait plaisir de vivre avec moi, et que nous ne
nous séparerions jamais.

Comment cette petite duchesse de Wurtemberg s'est-elle
détournée de nous ? J'espère que l'Italie la guérira, si elle a
aujourd'hui quelque qui tache la gouverne, car je doute
qu'elle se gouverne bien elle-même. Son mari n'a pas l'air
gouverné du tout.

Crut-il que l'Angleterre par le mauvais état des affaires
de son pays ? Crut-il que son Roi, malgré son semblant
d'arrangement, s'obstinerait toujours, et finira par le brommer
avec ses Etats - Généraux ? Si la Conférence termine l'affaire
Belge, je ne vois pas quel embarras il peut y avoir en
Hollande.

Il me semble que la duchesse de Talleyrand vous donne
beaucoup à dire. Veut-elle, comme c'est l'usage de ce temps,
l'appeler à la qualité par la quantité ? A-t-elle pris
des jours ? Mayo-t-elle d'avoir une maison ? Je suis bien
questionnaire le matin.

Mme Downing - vous que vous arriviez de Londres, l'an
dernier : Durham a du courage, de l'audace, et surtout
de l'ambition. Il me semble qu'il se prépare à un de

l'ulcère
à la ma
tant à
pas que
au fond

à que
dans ma
j'aimais
bouai ne
infailli
vous ne
je vous
même,

l'ulcera. C'est lord Dushan qui le créeait. Tous cela est encore
à sa naissance ; mais, regardez-y bien ; le danger peut surgir
tout à coup. Vous avez une baguette bien rare, et charmante
parce qu'elle est si naturelle, si prompte ! En passant, vous voyez
au fond.

10 heures

Je me fâche de ce que vous, vous fâchez ; je m'afflige de
ce que vous, vous affligez. Qu'est-ce que cela prouve ? que,
dans ma conviction, vous n'avez jamais droit de vous fâcher,
jamais droit de vous affliger à mon égard. Oui, j'en suis
convaincu, j'en suis sûr. Entendez bien ceci, décreté ; je suis
infaillible envers vous. Et tant que vous ne le croirez pas,
vous ne me convaincrez pas, et vous ne sauverez pas combien
je vous aime. Adieu, adieu, toujours le même adieu quand même,
quand même, et je ne vous pas quis y ait de quand même.

3

donne
ce temps
vous
; bien

—
—
—